

Fondation Père Ray

Bulletin

Juin 2017

Les professeurs dont nous avons besoin.

J'ai signalé l'an dernier la retraite de la Principale de l'Ecole des aveugles, Madame Aurora Sribuaphan. Elle profite actuellement de sa retraite, quoi qu'elle vive assez près pour donner son avis lorsqu'il en est besoin.

Avant le début des vacances d'été, je suis allée à l'école pour un entretien avec Monsieur Chid, le nouveau chargé de l'école. J'ai toujours pensé qu'il avait été un ancien élève de l'école, devenu professeur puis principal.

Mais ce n'est pas le cas, il a grandi dans le Nord-

est, aveugle à la suite d'un accident alors qu'il avait onze ans ; comme il me l'avoue c'est à cet âge que sa vie a vraiment commencé à être intéressante. C'est alors que le jeune Chid a voulu poursuivre sa scolarisation, mais aucune école de sa région ne pouvait lui assurer ce dont il avait besoin : personne n'en avait ni l'expérience ni les moyens.

Puis, il s'est inscrit à l'école pour les aveugles la plus près de chez lui et il y est resté jusqu'à sa 12e année. Il a ensuite voulu aller à l'université de Khon Kaen en sociologie – sujet qui l'intéressait depuis plusieurs années. Mais l'université a refusé de l'accueillir, même de l'entendre se justifier. On a sûrement pensé qu'un jeune garçon aveugle au Nord-est du pays ne désirait que s'inscrire sans jamais venir à l'université. On lui dit en conséquence qu'on ne voulait pas d'un aveugle dans les cours : il était impossible de leur faire entendre raison.

Chid, alors, avec un autre ami dont on avait refusé l'inscription refusa de rentrer chez lui et de renoncer à ses rêves d'avenir. Il fit deux choses. Il alerta tous les médias du pays,

stations de radio ; réseaux de télévision, journalistes de la presse locale et nationale et révéla ce qui lui était arrivé, ainsi qu'à son ami. Tous deux

ont ensuite fait la grève de la faim, assis devant l'entrée de l'université. Ils y restèrent trois jours sans manger, à ne boire qu'un peu d'eau jusqu'au jour où l'université céda en convoquant une conférence de presse pour annoncer que les deux étudiants seraient acceptés

par l'université. Mais Chid et son ami refusèrent l'offre, car ils ne voulaient pas être reçus comme des cas spéciaux. Chid a pressenti qu'on ne l'acceptait que pour quelques jours ou semaines et qu'ensuite on le renverrait sous prétexte qu'il ne pouvait pas s'adapter. Il voulait être traité comme tout un chacun en passant les examens d'entrée. C'est ce qu'il fit, passa le test et il n'y eut aucune raison de le refuser. Il resta à l'université, traité comme tout le monde pendant quatre années et reçut son diplôme en sociologie.

Devinez

Quel aliment spécial produisons-nous présentement ? Ce ne sont ni les myrtilles, le blé bulgare, des graines de Chia ou du chou frisé. C'est quelque chose plein de protéines, peu coûteux à produire et que les enfants peuvent manger aux trois repas – qui de nos lecteurs en seront peut-être stupéfiés !

Réponse page suivante...



C'est ce que nous faisons

Depuis seize ans que je travaille à Pattaya, il est impossible de se souvenir de toutes les arrivées d'enfants ou d'étudiants.

Mais je me souviens de Condo.

Vous vous en souviendrez aussi, de ce jeune garçon dont je vous ai parlé au cours des années, jeté au feu à trois ans pour avoir fait trop de bruit.



Il est maintenant bien, est devenu adolescent en avril et il est moine novice dans un temple bouddhiste voisin. Je lui ai rendu visite il y a peu de temps pour son 13e anniversaire et lui ait apporté ses aliments favoris : fraises, ananas et riz collant à la mangue.

Il y a aussi cette petite fille arrivée après la mort de sa mère, à huit ans, la plus affreuse enfant que j'ai vue et qui est maintenant en sa troisième année d'université.

Et encore ce petit garçon qui vivait sur la plage avec sa mère alcoolique et vint à notre Centre de Jour juste avant Noël 2010. Il a pleuré pendant des jours de ne pas voir sa mère, peu importe qu'elle fût mauvaise, elle était la seule qu'il eût connue.

Il vit maintenant au Village des enfants ; il vient de passer des heures à monter et descendre des toboggans aquatiques dans un parc d'eau – ce que je ne puis plus faire...

Vous vous souviendrez de notre bulletin de septembre 2015 où il était question de deux garçons les plus vilains qui fussent ?

Eh bien, l'un des deux est venu vivre

avec nous à cinq ans. Sa mère est morte, il a six frères et sœurs et son père est sans travail et sans ressources pour avoir soin de ses enfants ; il nous a donc amené Tom

pour vivre avec nous – il ne sait toujours pas où sont ses frères et sœurs.



Un peu après en 2003 nous est arrivé Nai, et j'ai gardé de lui le souvenir d'un garçon tout à l'opposé de Tom, c'était un ange, poli, sans problème, faisant ce qu'on lui demandait, allant à l'école, un vrai bon garçon.

Quelques semaines plus tard nous arriva une petite fille du nom de Kwan, âgée de six ans ; elle avait ce qu'il fallait pour devenir la doyenne des plus vilaines filles du monde, elle avait sérieusement tout ce qu'il fallait pour causer la pagaille et elle le faisait régulièrement.



Elle avait des étincelles dans les yeux et tellement petite comparée aux autres enfants qu'on ne l'aurait jamais cru capable de tant d'avanies.

Or, il y a quelques années, à la grande surprise de tous, tous trois ont reçu des bourses spéciales pour s'inscrire aux meilleures écoles privées de la province.

Tom a terminé sa 9e année pour s'inscrire à un collège professionnel alors que Nai et Kwan sont restées à l'école.

En mars, tous trois ont reçu leur diplôme.

Le jour de leur fin d'études, Nai et Kwan ont reçu de nombreux bouquets de fleurs, des mascottes, des enveloppes contenant de l'argent ou des messages de bonne chance ; une file attendait pour rédiger des messages sur leur t-shirt : elles étaient vraiment devenues des étudiantes très populaires.



Quelques jours plus tard, Tom a reçu son certificat d'études du directeur du collège professionnel Thaï-Australien.

Le lendemain, lui et Nai avec un autre jeune homme du Foyer des enfants, Nuth, se rendaient à Bangkok pour s'inscrire à l'université. Ainsi trois jeunes qui se connaissaient depuis leur enfance quitteront Pattaya pour vivre leur vie universitaire. Tom sera en mécanique industrielle, Nai en logistique et Nuth en sciences nutritionnelles à l'université de Bangkok. Il travaille actuellement à Ray Bakery, notre boulangerie et café. J'ai toujours été sceptique jusqu'à ce que je voie moi-même le programme de parrainage.

Alors c'était le tour de Kwan de s'inscrire et elle a été acceptée sur un cours pour étudier la danse traditionnelle Thaïlandaise. Lorsque Kwan effectue une danse Thaïlandaise, vous n'avez vraiment pas besoin de voir quelqu'un d'autre. Elle a la grâce, l'équilibre et elle est à peu près parfaite.

Vous vous demandez peut-être comment faisons-nous, comment pouvons-nous avoir des enfants des milieux les plus pauvres que vous pouvez imaginer, les enfants qui, lorsqu'ils se sont familiarisés avec eux, ne lui auraient jamais eu beaucoup d'espoir pour le guture, y compris moi, comment? Nous les obtenons de là où ils sont aujourd'hui?

Eh bien, la plupart de cela dépend de vous.

Nous faisons un excellent travail ici à Pattaya, on ne peut le nier, mais aucun d'entre nous qui travaillent ici au Père Ray Foundation ne peut faire ce que nous faisons sans les personnes qui nous aident. Les gens qui soutiennent notre travail, les personnes qui parrainent nos enfants, les gens qui déposent un sac de riz quand ils peuvent se le permettre, vous êtes les gens qui ont fait en sorte que Tom, Kwan, Nai et Nuth et tous nos enfants ont encore une maison, assez pour manger, un oreiller pour reposer la tête la nuit et l'occasion d'avoir une vie que leurs propres parents n'auraient jamais pu imaginer pour eux-mêmes.



L'une des façons les plus importantes pour quiconque peut aider nos enfants en les parrainant. Avant de venir travailler ici en Thaïlande, j'avais l'habitude de voir des publicités dans les journaux des organismes de bienfaisance demandant aux gens de parrainer les enfants à leur charge. J'ai toujours été sceptique jusqu'à ce que je voie moi-même le programme de parrainage.

Le père Ray avait l'habitude de dire que les gens lui donnaient de l'argent pour aider les enfants et que plus on recevait d'argent, plus on pouvait aider les enfants.

Les gens nous donnent toujours des sommes, mais une bonne partie de cet argent est ce que nous appelons « spécial », ne pouvant être utilisé que pour des projets ou des articles spécifiques.

Et bien que cela soit d'importance, nous avons toujours besoin d'argent, bien solide, pour payer les factures. Nous devons payer le fermier qui produit les aliments pour les enfants. Payer l'essence pour conduire les enfants à l'école, payer les salaires des employés qui s'occupent d'aider les enfants. Payer les uniformes de scouts à l'école, les kits sportifs, les chaussures. Vous n'imaginez pas les sommes que cela représente chaque année. Je suis sûr de ne pas avoir grandi aussi vite que nos enfants le font !

Voilà où nos bienfaiteurs entrent en jeu. Ce que nous recevons chaque mois, ou chaque année, va directement aux enfants. En fait, 91% de ce que nous recevons y est versé, alors

que 9% vont aux deux employées de notre département de réception des dons.

Une famille d'Angleterre subvient aux besoins de Tom, mais leurs dons ne vont pas directement dans un compte personnel (bien qu'il aimerait bien !), ils vont dans un compte du Foyer des enfants, si bien que ces dons n'aident pas seulement Tom mais Kwan, Nai, Nuth et tous les autres qui vivent au Foyer.

L'an dernier un membre de cette famille, Georgia, est venue nous voir lors d'un périple en Thaïlande et en Asie du Sud-est. Elle n'avait jamais rencontré Tom mais elle voulut le rencontrer après avoir lu tant de choses sur lui et lorsqu'on lui demanda pourquoi sa famille continuait à parrainer Tom, elle répondit que chacun méritait d'avoir une meilleure vie. Une de nos anciennes bénévoles, Anne-Mette du Danemark, est aussi venue nous revoir et parraine depuis 2013 un frère et une sœur du Village des enfants. Et ce fut encore la réponse simple : Je suis heureuse de savoir que j'aide deux enfants à connaître une meilleure vie. Et effectivement, eux aussi en sont heureux.

Trempés mais contents !

Avril fut aussi chaud cette année qu'il le fut l'an passé. Nous avons heureusement Songkran pour le rafraîchir. Pour ceux qui ne sauraient pas, Songkran est le festival du Nouvel An thaï. La fête bat son plein pendant trois jours dans tout le royaume, mais ici à Pattaya elle dure plus d'une semaine. Le dernier jour, c'est le grand jeu alors que les enfants passent leur journée de huit heures sur les trottoirs de la grande rue à arroser voitures et passants. Amusement suprême !



Les professeurs dont nous avons besoin - suite

Je ne sais si cela vous touche, mais c'est là un des plus beaux témoignages que j'aie entendus. Quand j'aperçus Chid se promener avec des étudiants, accueillant les visiteurs, il était difficile de croire que ce gentil monsieur avait fait la grève de la faim.

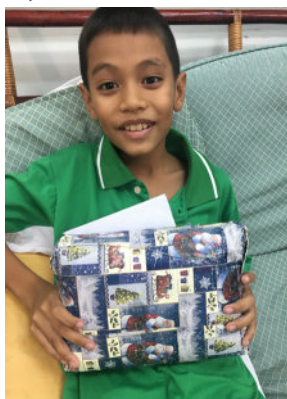
Maintenant il encourage ses étudiants à s'inscrire à l'université ; puisqu'il l'a fait, les autres peuvent le faire.

Je crois que nous avons de la chance d'avoir un homme comme Chid pour diriger l'école. Vous serez assurément d'accord pour dire qu'il est le type d'homme qui ne peut faire que du bien à nos étudiants.

Le petit nouveau

Quoique Condo vive dans un temple, il reste l'un des nôtres et il est enregistré chez nous. Vivre au temple c'est gratuit, il ne nous coûte donc rien. Il a quelques parrains associés et j'ai récemment contacté l'un d'eux pour demander s'il voulait bien être le parrain d'un autre enfant. On s'est mis d'accord et j'ai demandé s'il voulait bien parrainer le plus récent arrivé au Foyer des enfants, qui en est aussi le plus jeune résident.

Il s'appelle Ice, dix ans et il nous est arrivé avec son grand frère après que la grand-mère eut reconnu qu'elle ne pouvait plus avoir soin d'eux. Dès le premier jour, il s'est



bien amusé avec ses nouveaux amis, ils ont ensemble sauté dans un camion qui passait lentement, comme ils font tous les jours. Comme c'était la première fois, Ice ne s'est pas bien tenu, il est tombé et le camion lui est passé sur la jambe. Ce fut la panique tout autour jusqu'à ce que Ice soit placé sur une civière et conduit à l'hôpital.

Il est rentré avec une jambe couverte de bandages et l'obligation du repos – bien que ce ne soit pas très amusant pendant les vacances scolaires.

J'étais très désolée pour lui, car il a manqué son Songkran, ne devant pas mouiller ses pansements.

Les parrains ont accepté et je suis revenue au Foyer avec deux cadeaux qu'ils avaient envoyés pour Condo pour Noël et son anniversaire – mais nous avons décidé de les offrir à Ice. On annonça donc au haut-parleur que Ice devait se présenter au bureau de Derek pour recevoir un envoi de ses nouveaux parrains.

Considérant que sa jambe est dans le plâtre et qu'il est habituellement soutenu par ses pairs, la vitesse à laquelle il est arrivé au bureau lui vaudrait de figurer dans l'équipe d'un sprint olympique. Il ne savait pas ce qu'était un « parrain » mais on lui a expliqué que le sien était Britannique et désirait l'aider. Il s'est assis alors dans une profonde réflexion et demanda pourquoi. Il ne parvenait pas à

comprendre comment quelqu'un qui était en Angleterre voudrait l'aider. Il y avait donc deux cadeaux, le premier étant une grande serviette à l'effigie de Superman, son héros préféré. Le second était un kit de soccer, shorts et chemisier. Il était si excité qu'il ne put attendre pour l'essayer, et son frère nous confia que c'était la première fois qu'il portait quelque chose de neuf.



Imagez, à dix, ne jamais avoir porté des vêtements neufs ! Être parrain ne consiste pas seulement à envoyer des cadeaux en Thaïlande, c'est bien plus que cela si vous voulez... Cela veut dire prendre en charge quelqu'un que vous ne rencontrerez peut-être jamais, vivant dans une ville que vous ne visiterez sans doute jamais, dans un pays dont vous ne connaissez pas la langue.

Être parrain c'est vouloir que ça arrive...

Superaliment

Avez-vous donc devinez quel superaliment nous cultivons ? Avez-vous penser aux criquets ? Non pas les combats entre deux équipes mais la petite bête, appelée aussi « bug ».

Les enfants adorent, frites dans l'huile avec des feuilles de pandanus qui leur donnent de la saveur...



J'ai essayé, bien sûr ! Ai-je aimé ? Eh ben, ce ne serait pas mon premier choix pour un goûter mais ils ont meilleur goût que vous ne croyez...

Merci !



Un grand merci à chacun de ceux qui nous fait des dons pour les uniformes. Je suis sûre que vous seriez d'accord pour dire qu'ils sont à ravir. Encore merci !

Father Ray Foundation

440 Moo 9, Sukhumvit Road,
Km 145, Nongprue, Banglamung,
Chonburi 20260, Thailand

Tel : +66 (0) 38 428717

Mobile : +66 (0) 91 717 9089

Fax : +66 (0) 38 420 340

info@fr-ray.org www.fr-ray.org

Bank Account: Bangkok Bank Ltd.

1. Banglamung Chonburi Branch

Current Account: 342-3-04125-4

2. Seacon Square Bangkok Branch

Current Account: 232-3-02275-2

Swift Code: **BKKBTHBK**